HAL open science

Bilinguisme gréco-latin, épigrammes bilingues. Tradition épigraphique

Valentina Garulli, Eleonora Santin

▶ **To cite this version:**

Valentina Garulli, Eleonora Santin. Bilinguisme gréco-latin, épigrammes bilingues. Tradition épigraphique. Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine, 2022. hal-03927223

HAL Id: hal-03927223

https://hal.science/hal-03927223

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Notice publiée dans :

Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine
ISBN : 978-2-503-59310-4
Éditeur scientifique : Céline Urlacher-Becht
Éditeur : Brepols Publishers N.V./ S.A., Begijnhof 67, B-2300 Turnhout

BILINGUISME GRÉCO-LATIN, ÉPIGRAMMES BILINGUES

TRADITION ÉPIGRAPHIQUE

1] Si l'on se réfère à la définition large du bilinguisme et des textes bilingues fournie par Adams [voir **2 8** et **31** : "textes écrits en deux langues qui présentent deux versions physiquement séparées et ont un contenu au moins en partie commun"], on remarque que le bilinguisme concerne l'épigramme gréco-latine de tradition épigraphique à différents degrés, de manière limitée mais significative. Dans les corpus épigraphiques régionaux, les inscriptions qui comportent une épigramme grecque ou latine et une inscription en prose en grec ou en latin sont les manifestations les plus fréquentes de ce phénomène. Si la partie grecque et la partie latine sont totalement distinctes (voir p. ex. *IGF* 145), l'inscription n'est pas bilingue selon la définition d'Adams ; néanmoins, elle atteste une situation de bilinguisme. Dans la majorité des cas où prose et vers sont liés, les éléments partagés sont les noms du destinataire et/ou du commanditaire du monument. Par exemple, dans certaines épitaphes provenant de l'Occident romain, on utilise le latin pour la dédicace en prose qui contient les éléments onomastiques et biométriques du/des défunt(s), et éventuellement le nom du/des commanditaire(s) du monument, et des vers grecs pour rédiger un éloge du mort et manifester le deuil de la famille (voir p. ex. *IGUR* 1342 ; *IGF* n°s 73 et 119 et *SEG* 32, 1023). Si l'on tient compte toutefois de la prosodie, une épigramme est bilingue au sens strict quand elle présente deux sous-textes indubitablement métriques, l'un en grec et l'autre en latin, gravés sur le même objet, simple ou composé, *monumentum* ou *instrumentum*. Le premier à avoir individué et collecté une partie des épigrammes bilingues funéraires a été W. Peek dans les *Griechische Vers-Inschrifien* (voir les nos 2005-2015 de son corpus). Dans l'état actuel des recherches, les épigrammes bilingues connues, tous types confondus, sont au nombre de 23 dans tout le monde hellénisé occidental et oriental à l'époque romaine impériale. Quelques inscriptions dont la nature métrique est incertaine à cause d'une prosodie irrégulière ou de l'état fragmentaire de l'une des deux versions du texte sont à prendre en compte en tant que cas douteux (*dubia)* d'épigrammes bilingues. Ces inscriptions, principalement païennes et, en trois occurrences, chrétiennes, s'étalent sur un arc chronologique d'environ six siècles, depuis le début du Ier jusqu'au VIe s. apr. J.-C. La majorité sont funéraires [→ épitaphe], mais ne manquent pas les → dédicaces votives et les *Bauinschrifien* [→ architecture] consacrées par des hauts magistrats ; on trouve également un texte → ecphrastique [**7** n° 30 *257-272*] et une série d'aphorismes et maximes bilingues gravés sur trois petites cuillères d'argent ayant appartenu à Andréas évêque, peut-être de Lampsaque, entre 550 et 650 apr. J.-C. (*SGO* 07/07/03). L'Italie, en particulier Rome, a restitué le plus grand nombre de ces inscriptions, le reste provenant de Lusitanie Gaule Narbonnaise, Sardaigne, Gaule Belgique, Pannonie, Mésie, Syrie, Asie Mineure, Byzance. Cet ensemble de documents fait l'objet d'une étude de V. Garulli et E. Santin, laquelle vise à la rédaction d'une édition critique commentée des *Carmina Epigraphica Graeca et Latina* (*CEGL*).

2] Dans les épigrammes bilingues stricto sensu, le rapport entre les vers grecs et latins n'est pas, dans la grande majorité des cas, celui d'une traduction exacte [voir **22**]. En effet, l'objet inscrit adresse au public un message qui reflète et affirme une identité culturelle complexe [voir les distinctions de **16** *313-318*], message que le simple choix de la forme versifiée permet d'assigner à un milieu cultivé. Le latin et le grec ne s'y trouvent pratiquement jamais dans une relation de traduction (1 seul cas sur 23 est attesté), mais plutôt de → variation (la version latine est une variante du grec ou viceversa), de réduction ou d'amplification (le message d'une langue est la synthèse ou l'enrichissement de l'autre) ou encore de complémentarité (la superposition des informations est réduite aux éléments de base tels que les données onomastiques ou ne repose que sur un sujet commun). L'absence de symétrie entre grec et latin implique que le bilinguisme n'est jamais parfait, mais plutôt polarisé vers l'une des deux

langues par des facteurs divers et souvent concomitants, tels que le public visé, la nature publique ou privée du message, le lieu d'exposition du monument, les compétences et l'identité linguistiques des commanditaires et des poètes (ces deux entités pouvant parfois coïncider).
Dans l'Empire d'Orient, l'élément qui influence plus particulièrement les choix linguistiques est le rôle social des commanditaires. Aux IIIe et IVe siècles, en Orient, le latin devient la langue du pouvoir et s'impose dans l'éducation des classes dirigeantes [**43** *116-164*]. L'appartenance des commanditaires au cercle impérial les oblige, en quelque sorte, à accorder une place importante au latin même dans des textes privés comme les épitaphes. C'est par exemple le cas des épigrammes funéraires gravées sur le tombeau du préfet du prétoire Maiorinus (*IGLS* XV.1, nos 241 et 242) et de l'épigramme d'Iope (*SGO* 03/06/04), une jeune fille issue d'une famille d'esclaves impériaux, morte à l'âge de 15 ans [voir **21** pour une analyse détaillée de ces exemples]. Deux occurrences du choix d'une forme poétique comparable pour les versions grecque et latine sont attestées entre la fin du IVe et la première moitié du Ve siècle dans les dédicaces de monuments ou bâtiments commandés par des hauts fonctionnaires impériaux : il s'agit des inscriptions gravées sur la base de l'obélisque de Constantinople érigé sous la préfecture de Proclus en 390 apr. J.-C. [*CIG* 8612 et CIL III 737, voir aussi **44**] et de la dédicace qui célèbre la construction des murs théodosiens par le préfet Costantinus en 447 apr. J.-C. [**31** *150* et **5** *36- 38*]. Dans ces écrits officiels, on peut supposer que les commanditaires ont pu faire appel à l'expertise de deux poètes et de deux graveurs différents, leur objectif étant de réaliser un produit d'excellente qualité et d'atteindre un vaste public sans devoir se poser le problème des frais de main-d'œuvre. Alors que la présence du latin dans une épigramme provenant d'Orient est souvent liée à des raisons d'ordre socio-administratif ou à la mobilité de l'armée, des esclaves, des affranchis impériaux et des élites administratives, celle du grec en Occident relève plutôt de revendications identitaires linguistiques et culturelles d'un individu isolé, d'un noyau familial ou d'un membre au sein d'une famille. Dans le cas d'une inscription penchant plutôt vers le grec, le latin, qui est la langue dominante, sert en tant que moyen de communication sociale à transmettre des informations de base, alors que le grec est utilisé plutôt pour exprimer en outre des messages chargés d'affect (voir p. ex. *IGEP* 395), une épigramme d'Emerita Augusta pour un bébé de sept mois datable du IIe/IIIe s. apr. J.-C.. Ces épigrammes bilingues stricto sensu sont donc la manifestation d'un bilinguisme d'élite [**2** *9*] de très grande complexité, vus la présence de deux langues et le choix pour les deux d'une forme versifiée. Les aspects textuels sont aussi à mettre en relation avec des éléments du code non verbal tels que l'iconographie, la forme des caractères, la mise en page, les signes séparateurs et la ponctuation qui contribuent à créer une tension vers l'une ou l'autre langue. Ces objets inscrits sont également le produit d'une culture locale qui se manifeste notamment dans le choix du type de monument (la tour pigeonnière de Maiorinus) et dans les références cultuelles (cf. par exemple la célèbre dédicace bilingue à Lenus Mars, divinité locale des Trévires, consacrée dans le sanctuaire situé dans le Martberg près de Pommern, voir, entre autres, **9**). Mais le mouvement inverse est possible, car elles apportent aussi des éléments de la culture locale du dédicant dans un contexte étranger, comme le montre bien la dédicace de Sextus à Vasio (Vaison-la-Romaine) par son rapport très strict avec le culte du Bel d'Apamée de Syrie [voir **17**].

V. GARULLI et E. SANTIN

TRADITION LITTÉRAIRE

3] La question du bilinguisme concerne également à différents niveaux l'épigramme littéraire : latin et grec peuvent s'y mêler ou y alterner, des pièces constitutives d'une même → série ou thématiquement liées proposent des versions grecque(s) et latine(s) d'un même sujet, et même en l'absence de mots ou d'expressions graphiés en grec, la présence de termes d'origine grecque ou transposés du grec se prête, notamment chez → Martial, à des jeux de mots bilingues. Ces diverses formes de bilinguisme gréco-latin, surtout répandues dans la tradition latine, doivent être distinguées de deux autres manifestations de l'influence de l'héritage culturel grec à Rome : d'une part, les libres imitations d'originaux grecs, à travers des reprises formelles et/ou thématiques ; de l'autre, tout particulièrement dans l'Antiquité tardive, des → traductions du grec en latin sous l'influence de la tradition scolaire. La forme, la fonction et la réception de ces épigrammes ou séries bilingues n'est pas la même suivant l'époque et le degré de diffusion et de maîtrise du grec au sein du monde latin ; c'est pourquoi, l'approche chronologique sera première. On évoquera d'abord les épigrammes de la fin de l'époque républicaine

et du début de l'époque impériale, quand le grec était largement diffusé dans la société romaine, et le latin bien maîtrisé par les auteurs d'épigrammes, notamment de type humoristique et satirique [§ 4-10] ; puis on étudiera les jeux érudits inhérents aux pièces tardives et qui ont abouti, dans un cas tout à fait singulier, à une épigramme germano-latine [→ § 11-14].

(…)

C. URLACHER-BECHT

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1 ADAMS, J. N., JANSE, M. et SWAIN, S., *Bilingualism in Ancient Society : Language Contact and the Written Text*, Oxford, 2002 ; **2** ADAMS, J. N., *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003 ; **3** ADAMIK, T., « The Function of Words of Greek Origin in the Poetry of Martial », *AUB(ling)*, 5-7 (1975), p. 169-176 ; **4** ADKIN, N., « Cunni(ng) Cacemphaton in Catullus », *Paideia*, 73 (2018), p. 725-732 ; **5** ASUTAY-EFFENBERGER, N., *DievLandmauer von Konstantinopel-İstanbul. Historisch-topographische und baugeschichtliche Untersuchungen*, Berlin-New York, 2007 ; **6** AUBRETON, R., *Anthologie grecque, t. XI : Anthologie Palatine, livre XII*. Texte établi et traduit par R. Aubreton avec le concours de F. Buffière et J. Irigoin, Paris, 1994 (CUF) ; **7** BENCIVENNI, A., *Ravenna. Le iscrizioni greche*, Milan, 2018 ; **8** BERGASA, I., avec la collab. d'É. WOLFF, *Épigrammes latines de l'Afrique vandale*, Paris, 2016 ; **9** BINSFELD, W., « Zur der Weihung des Tychikos auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel », *Trierer Zeitschrift*, 59 (1996), p. 83-87 ; **10** BIVILLE, F., « Cinnam, Cinname, te iubes vocari (Martial 6, 17). Barbarisme, bilinguisme et anthroponymie », in P. DEFOSSE (éd.), *Hommages à C. Deroux*, Bruxelles, 2002-2003, I, p. 54-64 ; **11** CAMERON, A., *Claudian, Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford, 1970 ; **12** CANOBBIO, A., « Parole greche in Marziale : tipologie di utilizzo e tre problemi filologici (3,20,5 ; 3,77,10 ; 9,44,6) », in A. BONADEO, A. CANOBBIO et F. GASTI (éd.), *Filellenismo e identità romana in età flavia*, Cômes-Pavie, 2011, p. 59-89 ; **13** CHALON, M., DE- VALLET, G., FORCE, P., GRIFFE, M., LASSÈRE, J.-M. et MICHAUD, J.-N., « Memorabile factum : une célébration de l'évergétisme des rois vandales dans l'Anthologie latine », *AntAfr*, 21 (1985), p. 207-262 ; **14** CITRONI, M., *M. Valerii Martialis Epigrammaton Liber Primus*, introduzione, testo, apparato critico e commento, Florence, 1995 ; **15** COWAN, R., « How's your Father ? A Recurrent Bilingual. Wordplay in Martial », *CQ*, 65 (2015) p. 736- 746 ; **16** DECOURT, J.-C. « Le bilinguisme des inscriptions de la Gaule », in F. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie*, Lyon, 2008, p. 305-319 ; **17** FAURE, P., MATHIEU, N. et RÉMY, B., « La dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (CIL XII, 1277) », *Syria*, 93 (2016), p. 107-128 ; **18** FLORIDI, L., « Il greco negli epigrammi di Ausonio, tra γρῖφος, lusus e sfoggio erudito », in L. CRISTANTE et T. MAZZOLI (éd.), *Il calamo della memoria VI. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità*, Trieste, 2015, p. 119-143 ; **19** FONTAINE, M., « The Lesbia Code : Backmasking, Pillow Talk, and Cacemphaton in Catullus 5 and 16 », *QUCC*, 89 (2008), p. 55-69 ; **20** GARAMBOIS, F., « La varietas stylistique d'Ausone : l'exemple du grec dans quelques épigrammes », in F. GARAMBOIS-VASQUEZ et D. VALLAT (éd.), *Stylistique et poétique de l'épigramme latine. Nouvelles études, Lyon*, 2022, p. 157-164 ; **21** GARULLI, V. et SANTIN, E., « Greek-Latin Bilingualism and Cultural Identity in the Graeco-roman East : Carmina Epigraphica Graeca et Latina (CEGL) from the Middle East », in M.-P. DE HOZ, J. L. GARCIA ALONSO et L. A. GUICHARD (éd.), *Greek Paideia and Local Traditions in the Graeco-Roman East*, Louvain, 2020, p. 233-257 ; **22** GARULLI, V. et SANTIN, E., « Oltre la traduzione : strategie di comunicazione e confini linguistico-culturali nelle iscrizioni metriche bilingui greco-latine », in G. ALVONI, R. BATISTI et S. COLANGELO (éd.), *Figure dell'altro. Identità, alterità, stranierità* (Studi di Eikasmos online, 3), Bologne, p. 163-185 ; **23** GUIPPONI-GINESTE, M.-F., « Le parcours romain de Claudien, poète grec d'Alexandrie : fragments d'une autobiographie », in M.-L. FREYBURGER et D. MEYER (éd.), *Visions grecques de Rome, Griechische Blicke auf Rom*, Paris, 2007, p. 251-273 ; **24** GOLDLUST, B., « Le statut de la culture grecque dans la poétique d'Ausone », *Latomus*, 69 (2010), p. 129-149 ; **25** GREEN, R. P., « Greek in Late Roman Gaul : The Evidence of Ausonius », in E. M. CRAIK (éd.), *Owls for Athens : Essays Presented to Sir Kenneth Dover*, Oxford, 1990, p. 311- 319 ; **26** GREEN, R. P. H. (éd.), *The Works of Ausonius*, Oxford, 1991 ; **27** GREWING, F., « Etymologie und

etymologische Wortspiele in den Epigrammen Martials », in F. GREWING (éd.), *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, 1998, p. 315-356 ; **28** HÔSCHELE, R., « Longe longissimum. Il carmen 68 del Corpus Priapeorum », in A. M. MORELLI (éd.), *Epigramma longum. Da Marziale alla tarda antichità*, Cassino, 2008, II, p. 383-396 ; **29** HÔSCHELE, R., *Die blütenlesende Muse.Textualität und Poetik antiker Epigrammsam- mlungen*, Tübingen, 2010 ; **30** JOEPGEN, U., *Wortspiele bei Martial*, Bonn, 1967, p. 57-163 ; **31** KALKAN, H. et ŞAHIN, S., « Epigraphische Mitteilungen aus Istanbul. Ein neues Bauepigramm der Theodosischen Land- mauer von Konstantinupolis aus dem Jahr 447 », *EA*, 23 (1994), p. 145-156 ; **32** KAY, N. M. (éd.), *Ausonius. Epigrams : Text with Introduction and Commentary*, Londres, 2001 ; **33** LAURENS, P., « Martial et l'épigramme du Ier siècle après J.-C. », *REL*, 44 (1966), p. 315-341 ; **34** MALTBY, R., « The Limits of Etymologizing », *Aevum(ant)*, 6 (1993), p. 257-275 ; **35** MASELLI, G., *Affari di Catullo. Rapporti di proprietà nell'immaginario dei Carmi*, Bari, 1994 ; **36** MORELLI, A. M., « Catulle est-il un "classique" pour Ausone ? La connaissance et l'émulation de Catulle chez Ausone », in É. WOLFF (éd.), *Ausone en 2015 : bilan et nouvelles perspectives*, Paris, 2018, p. 43-62 ; **37** MULLIGAN, B., « Bad Scorpion : Cacemphaton and Poetics in Martial's Ligurinus-Cycle », *CW*, 106 (2013), p. 365-395 ; **38** MULLIGAN, B., « Translation and the Poetics of Replication in Late Antique Latin Epigrams », in S. MCGILL et J. PUCCI (éd.), *Classics Re-newed. Reception and Innovation in the Latin Poetry of Late Antiquity*, Heidelberg, 2016, p. 133-169 ; **39** PEEK, W., *Griechische Vers-Inschrifien I, Grab-Epigramme*, Berlin, 1955 ; **40** PETRUCCI, V., « Il grecismo come strumento satirico nel nono libro degli epigrammi di Mar- ziale », in D. VALLAT (éd.), *Martial et l'épigramme satirique*, Hildesheim, 2020, p. 121-142 ; **41** PLANTADE, E. et D. VALLAT, « La folle subjectivité de Priape (Pr. 68) », *RhM*, n.s. 148 (2005), p. 305-328 ; **42** PUCCI, J. M., *Hidden in Plain Sight : Martial and the Greek Epigrammatic Tradition*, University of Pennsylvania (Diss.), 2015 ; **43** ROCHETTE, B., *Le Latin dans le monde grec*, Bruxelles, 1997 ; **44** SAFRAN, L., « Points of View : The Theodosian Obelisk Base in Context », *GRBS*, 34 (1993), p. 409-435 ; **45** SANTELIA, S., « Barbari crapuloni, "afasie" poetiche e Muse ubriache : il De conviviis barbaris, *Anth. Lat.* 285 Bergasa (285-285a R., 279-280 Sh.B.) tra Sidonio ed Ennodio », in G. POLARA (éd.), *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci : Studi in onore di A. De Vivo*, Naples, 2020, II, p. 899-909 ; **46** SCHULTE, H., *Die Epigramme des Ammianos. Text, Übersetzung, Kommentar*, Trèves, 2004 ; **47** SNJEDAL, M., « The "Vandal" Epigram », *Filologia Germanica*, 1 (2009), p. 181-213 ; **48** VALLAT, D., « Un cas d'onomastique bilingue : les anthroponymes grecs chez Martial », in R. ONIGA (éd.), *Il plurilinguismo nella tradizione letteraria latina*, Rome, 2003, p. 151- 171 ; 49 VALLAT, D., « Bilingual Plays on Proper Names in Martial », in J. BOOTH et R. MALTBY (éd.), *What's in a Name? The Significance of Proper Names in Classical La- tin Literature*, Swansea, 2006, p. 121-143 ; **50** VALLAT, D., *Onomastique, culture et société dans les Épigrammes de Martial*, Bruxelles, 2008 ; **51** VALLAT, D., « Sobria Musa? Ausone, l'épigramme obscène et l'héritage martialien »,in C. BERNARD-VALETTE, J. DELMULLE et C. GERZAGUET (éd.), *Nihil veritas erubescit. Mélanges offerts à P. Mattei par ses élèves, collègues et amis*, Turnhout, 2017, p. 473-487 ; **52** WOLFF, É., « Martial et le grec », in B. BORTOLUSSI *et al.* (dir.), *Traduire, transposer, trans- mettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, 2009, p. 127-133 ; **53** WOLFF, É., « Traits de langue tardive et/ ou vulgaire dans la poésie d'Ausone », *AAntHung*, 59 (2020), p. 27-34 ; **54** ZURLI, L., « De conviviis barbaris (285-285a Riese = 279-280 Shackleton Bailey) : una rivisitazione », *GIF*, 58 (2006), p. 335-340.

V. GARULLI, E. SANTIN et C. URLACHER-BECHT